

GALERIE CATHERINE BASTIDE

Rue Vandenbrandenstraat 1 - B-1000 Brussels – T. +32 2 646 29 71 - F. +32 2 538 61 67
info@catherinebastide.com - www.catherinebastide.com

Manuel Burgener

7 September – 12 October

To walk, to place oneself in movement, is to pass consecutively from one unstable position (on one leg) to another unstable position (the other leg). It's a sequence of precarious positions that allows one to reach a stable and dynamic state. Instability triggers the pursuit of stability and necessitates an adaptive search for solutions. Instability leads to creativity.

Notions of disequilibrium, balance, repetition and adjustment, characteristic of walking, are the dominant principles in the creative process of Manuel Burgener. From experiments conducted in the studio to installation in the context of an exhibition, Burgener is constantly adjusting and modifying works in relation to new parameters.

For his first solo exhibition at Galerie Catherine Bastide, Manuel Burgener has organized the space around a sculpture, which occupies a central position. Composed of two separate glass pillars that take on the dimensions of structural elements of the gallery. One hangs in horizontal balance thanks to counterweights (in this instance, Brussels cobbles borrowed from the vicinity) whilst the other falls vertically from the ceiling. The delicate steadiness of the piece and its constricting placement forces the visitor who wishes to see the rest of the exhibition to adapt their route through the space and to adopt an irregular trajectory. Like the spirit level and the pendulum, this piece becomes a tool in search of its own equilibrium, a fleeting spatial feature inviting the viewer to reconsider the space and objects that surround them.

Objects found in the immediate environment are assembled together with items of Burgener's own making. Whether it be found objects (wood, shards of glass, chairs, bottles...) or things he has produced (photograms, porcelains, waxes...) they are treated with the same consideration; respecting their history and letting himself be guided by their unique qualities. Marks and imperfections from the past are left on found objects whilst elements Burgener has fabricated take the form of the production technique itself. He attempts to let things develop naturally, observing and intervening in the process gradually.

The pieces are assembled on-site and with the same methods. Burgener first observes the space he is exhibiting in, giving the environment itself the same amount of attention as his materials. The characteristics of the space are a guide throughout the exhibition's composition and are of equal importance as the items displayed within.

The time spent manipulating materials, testing their potential associations, studying the uncontrollable and appreciating accidents allows Burgener to understand the intrinsic qualities of his materials and modes of assemblage. Thus, he very precisely organizes the fragility apparent in his work.

Burgener develops a recurring formal language; series of pieces can be found from one exhibition to the next. However, on each showing the pieces have subtly evolved. Taking heed from previous experience features are added or removed in order to better adapt to the new environment. Little by little new materials appear, arriving in support of others and their advance. The form and nature of the pieces change. They are not really what they appear to be; a framed photogram on the wall elsewhere becomes a sculpture or even a part of the architecture; to those curious enough to investigate, a sculpture reveals itself to be a drinks bar; bottles of water that are integral to the exhibition can be drunk by those who dare.

Entering into one of Burgener's exhibitions demands an activation of the viewer, daring the visitor to take risks. This is how we make progress.

Manuel Burgener

7 September – 12 October 2013

Marcher, se mettre en mouvement, implique de passer successivement d'une position instable (sur une jambe) à une autre position instable (sur l'autre jambe). C'est en enchainant ces positions précaires que nous parvenons à atteindre un état stable et dynamique. Plus généralement, le déséquilibre déclenche la recherche de stabilité, et le besoin d'adaptation la recherche de solutions. L'instabilité rend créatif.

Ces notions de déséquilibre, de balance, de répétition et d'ajustements caractéristiques de la marche sont peut-être les principes dominant le processus de création de Manuel Burgener. Des expérimentations qu'il mène dans son atelier à l'installation de ses pièces dans le cadre d'une exposition, il ajuste et module constamment ses gestes en fonction des nouveaux paramètres qu'il rencontre.

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Catherine Bastide, Manuel Burgener organise l'espace autour d'une sculpture qui en occupe la place centrale. Composée de deux piliers de verres distincts reprenant les dimensions d'éléments structurels de l'espace ; l'un se tenant en équilibre horizontal grâce à des contrepoids (ici des pavés Bruxellois trouvés dans les environs) alors que l'autre tombe verticalement du plafond.

La fragile stabilité de la pièce et son placement contraignant poussera le visiteur souhaitant voir l'entièreté de l'exposition à adapter sa circulation dans l'espace, à adopter des mouvements et des positions inhabituelles. Tels une balance et une pendule, les piliers composants cette pièce deviennent les outils pour trouver son équilibre autant qu'une caractéristique spatiale momentanée invitant le visiteur à revoir son point de vue, à reconsidérer l'espace et les objets qui l'entourent.

Manuel Burgener assemble dans ses œuvres et ses expositions des objets trouvés dans son environnement immédiat et des éléments de sa propre confection. Que ce soient ceux qu'il trouve (bois, morceaux de verre, chaise, bouteilles ...) ou ceux qu'il produit (photogrammes, porcelaines, cires ...) il les traite avec la même considération ; en respectant leurs histoires et en se laissant guider par leurs qualités originelles. Il laisse sur les objets qu'il trouve toutes les traces ou les altérations précédemment subies alors que les éléments qu'il fabrique prennent la forme de leurs techniques de production même. Il tente de laisser les choses se développer naturellement, observant et ajustant au fur et à mesure du processus.

Il assemble ses pièces directement dans les espaces où il expose, observant ces espaces avec la même attention que ses matériaux, il se laisse guider par leurs caractéristiques pour composer ses expositions. L'espace et les objets qui y sont montrés sont pour lui d'égale importance.

Le temps qu'il passe à manipuler les matériaux, à tester leurs possibles associations, à étudier l'incontrôlable et à comprendre les accidents lui permet d'appréhender les qualités intrinsèques des matériaux et des modes d'assemblages qu'il utilise, il peut ainsi très précisément organiser la fragilité et l'instabilité apparente de ses œuvres.

Burgener développe un langage formel récurrent ; des séries de pièces que l'on retrouve d'une exposition à une autre. Mais à chaque fois ces pièces ont légèrement évoluées ; apprenant des expériences précédentes, des éléments sont ajoutés ou enlevés afin de s'adapter au mieux au nouvel environnement. Petit à petit de nouveaux matériaux apparaissent, viennent en soutien d'autres, se développent. La forme et la nature des pièces change. Elles ne sont pas vraiment ce qu'elles semblent être. Ce qui est un photogramme encadré au mur devient ailleurs une sculpture voire un élément architectural. Une sculpture se révèle aux plus curieux être un bar, des bouteilles d'eau faisant partie intégrante de l'exposition peuvent être bues pour peu que l'on ose.

Rentrer dans une de ses expositions demande d'être actif, d'oser prendre le risque, car c'est ainsi que l'on avance.